

chasser. Cette nourriture ne leur donnerait pas les calories nécessaires, et voilà pourquoi nous avons besoin du phoque pour la nourriture comme pour le vêtement. Même si nous avons maintenant des magasins, et que nous devons acheter le lait et d'autres produits semblables dans ces magasins, des magasins locaux, nous dépendons quand même toujours énormément de la chasse des hommes. Dans la plupart des cas également, ce qui est envoyé là-bas est très coûteux, et les familles qui ne travaillent pas ne peuvent tout simplement pas vivre de ce que vendent les magasins. (7)

Partout au Canada, les autochtones mangent régulièrement du castor, du rat musqué, du lapin et parfois aussi du lynx et de l'ours brun, ainsi que de nombreuses autres espèces d'animaux. Les Inuit mangent la chair du phoque, de la baleine, du morse et du caribou. Ce que les humains ne consomment pas sert d'appâts ou de nourriture pour les chiens. Depuis peu, les trappeurs laissent même des carcasses dehors pour les animaux qui pourraient manquer de nourriture pendant l'hiver.

Bien que sur le plan financier, la valeur de la chair de gibier puisse excéder celle des peaux, les revenus en espèces provenant de la vente des peaux demeurent essentiels à la survie de la culture et au maintien des liens avec la terre. Sans cela, le peuple autochtone ne pourrait pas acheter ce dont il a besoin pour continuer à chasser et à piéger pour se nourrir. Comme nous le verrons plus loin, le gibier et les peaux ont une grande importance dans l'économie des autochtones.

Économie de subsistance

Au cours des dernières années, les autochtones ont intégré à leur mode de vie nombre des avantages des techniques modernes. La plupart chassent maintenant avec des fusils plutôt qu'avec des arcs et des flèches et se déplacent en motoneiges et en voitures plutôt qu'à pied ou en traîneaux tirés par des chiens. Ils ont des radiateurs pour réchauffer leurs maisons la nuit, des réfrigérateurs et des cuisinières. Certaines familles possèdent des machines à laver et des sècheuses. De nombreuses familles possèdent aussi des appareils de télévision, qui sont souvent le seul lien qui rattache une collectivité isolée au monde extérieur.

Au cours des audiences, le Comité a constaté que les témoins qui s'opposent au piégeage trouvent acceptable que les autochtones continuent à piéger dans la mesure où ils le font pour préserver le mode de vie par lequel ils assurent leur subsistance. Toutefois, dès que l'autochtone vend une fourrure pour de l'argent, ils considèrent qu'il s'adonne au piégeage dans un but commercial et qu'ils ne peuvent donc pas admettre cette pratique. Les mêmes témoins soutiennent en outre que les trappeurs autochtones qui ont adopté des techniques modernes (comme celles que nous venons de mentionner) ne piègent plus pour subsister. Quand on lui a demandé comment elle définissait la subsistance et à quel moment, à ses yeux, une activité de subsistance devenait une activité commerciale, M^{me} Esther Klein, ancienne présidente de l'*Animal Defense League of Canada* a répondu :

Il n'est pas facile d'établir une distinction précise. Mais, dès qu'il ne s'agit plus de simple subsistance, dès que l'on s'est nourri, vêtu et que l'on a pourvu aux nécessités de base de la vie, il ne faudrait plus avoir recours au piégeage pour tirer des revenus. (8)

Quand on lui a demandé s'il serait mal pour un Indien de piéger pour pouvoir s'acheter une machine à laver ou un appareil de télévision, M^{me} Klein a répondu affirmativement et a ajouté :

Lorsque vous dites que la subsistance est liée de près à la culture, je le comprends et je l'accepte. Mais dès qu'il s'agit d'acquérir de petits luxes, comme la télévision dont vous parliez, la culture devient secondaire. C'est là une tout autre question. (9)

Au cours des débats sur la subsistance, le Comité a constaté que les points de vue exprimés avaient d'abord trait à la définition de produit de luxe. Selon le raisonnement de M^{me} Klein, tout ce qui excède le strict minimum en matière d'alimentation, d'habillement et de logement est un luxe. Le Comité